

LA ZONE HUMIDE DE CROIX BLEUE (RANCHAL - RHÔNE).



Au-dessus de la commune de Ranchal, la limite entre les départements du Rhône et de la Loire coïncide avec un réseau de routes forestières traversant quelques sommités arrondies et boisées à plus de 800 m d'altitude.

Près d'un point de rencontre de ces pistes carrossables on peut découvrir un grand socle de pierre surmonté d'une haute croix de bois très curieusement entièrement peinte en bleu...

Ce lieu dit « Croix Bleue » cache une petite zone humide située sur un replat ouvert vers le sud-ouest

Comme pour les autres zones humides de la haute vallée du Reins ici aussi la pluviométrie est très forte et l'influence atlantique portée par les vents de nord-ouest maintient une forte humidité.

Les pluies qui s'abattent sur tous les bois des parties hautes s'infiltrent pour rencontrer une épaisse couche de limons argileux gris dont on peut voir les profondes fissures de rétraction pendant les étés secs à gauche du chemin descendant de « Croix Bleue » vers les « Grandes Failles »

Ces grands bancs de limons argileux issus de la dégradation de diverses roches ont permis le creusement d'étangs artificiels destinés à la pisciculture ou à la réalisation de parcours de pêche privés .

Mais surtout ils ont fait apparaître de très nombreuses sources favorables, sur les parties à faible pente, à la formation de petites tourbières très acides couvertes de sphaignes.



Le socle de granit et les roches superficielles riches en silice acidifient beaucoup les eaux de ces tourbières.

L'absence de pâturage évite l'apport de nitrates et les zones humides qui sont présentes ici de très longues dates sont restées extrêmement oligotrophes.

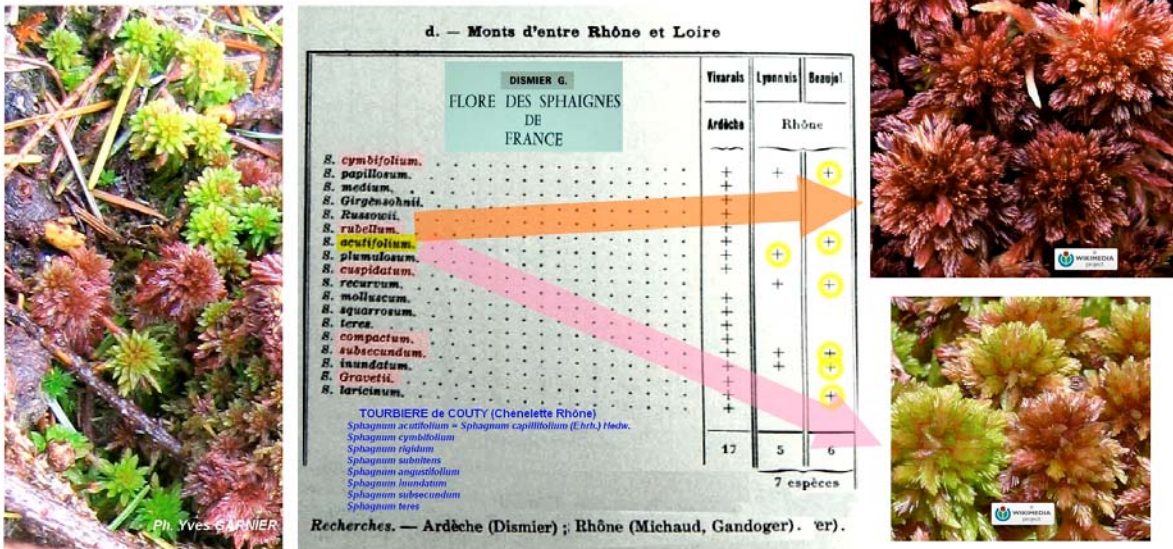
L'ouverture du milieu se maintient difficilement grâce à l'instabilité du sous-sol détrempé qui facilite la chute des arbres à chaque fort coup de vent

Ces conditions sont propices à la présence de belles buttes et bourrelets de sphaignes bien visibles parmi un réseau réticulés de petites rigoles fangeuses.



La richesse floristique de cette zone humide est la plus importante du haut bassin versant du Reins et elle est comparable à celle de la tourbière du Couty dans la haute vallée d'Azergues.

Parmi les espèces les plus remarquables on note *Drosera rotundifolia* L., *Wahlenbergia hederacea* (L.) Rchb., *Scutellaria minor* Huds., *Viola palustris* L. etc... et surtout des sphaignes très variées présentant un grand intérêt avec des espèces peu communes comme *Sphagnum rubellum* et *Sphagnum acutifolium* parmi bien d'autres. La détermination de ces sphaignes est affaire de spécialistes.



CROIX BLEUE

On peut remarquer que *Viola palustris* qui reste souvent assez végétative sur les autres zones humides régionales, forme ici de vastes colonies très florifères au printemps.



Viola palustris L.



Couverture forestière presque totale sur tout le massif.

Enjeux de protection et évolution de la tourbière.

La zone humide était, il y a moins de deux ans, en cours de fermeture progressive en raison de la croissance inexorable de la couverture de conifères dans un contexte de sylviculture plutôt intensive.

On voit très bien avec l'outil de l'IGN « Géoportail / Infoterre » que la partie ouverte était devenue très réduite et que cette couverture forestière était presque totale sur tout le massif. (image précédente)

Depuis, un très fort coup de vent fin 2011, a renversé presque tous les arbres près des crêtes et les chablis très nombreux qui recouvraient le sol ont été retirés très rapidement de la zone humide grâce à l'action très efficace du CREN (maintenant CEN) auprès des forestiers.

Les forêts de toute la périphérie ont subi ensuite des abattages intensifs après cet événement ce qui a eut pour conséquence un déboisement total vers l'Ouest propice aux vents forts et à un ensoleillement plus long.

Sur la tourbière, aux emplacements laissés par les plus grosses souches qui ont soulevé le sol pendant le basculement des troncs, on peut constater que l'épaisseur de tourbe noire ancienne et minéralisée est importante.

On peut aussi voir sur des photos aériennes datant de 1945 que la tourbière était bien caractérisée et très visible à cette époque, qu'elle présentait une limite bien définie et qu'elle occupait une surface d'environ un hectare. (Photo ci-après d'après source IGN: Géoportail / Infoterre, photos aériennes de 1945).

Cela explique la présence d'espèces patrimoniales perdurant sur ce qui devait être autrefois une vraie tourbière post-glaciaire particulièrement riche sur le plan floristique et faunistique.



Elle retrouve donc aujourd'hui son dégagement initiale à la suite d'un événement climatique qui pourrait lui être très favorable dès que les divers débris de bois qui y séjournent encore auront fini leur décomposition ?

On remarque sur la photo que d'autres zones humides forestières répertoriées par le CEN non loin de ce secteur et possédant encore quelques espèces peu communes aujourd'hui étaient aussi totalement ouvertes par le passé.

Il est peut être possible de profiter de cette opportunité pour mettre en place un plan de gestion exceptionnel avec l'accord des propriétaires pour essayer de restaurer et de maintenir dans son état initiale cette petite tourbière appartenant aux très rares zones humides patrimoniales restant dans le Rhône.